

Hippias_Spielplatz

3 mai 2016

Quand Hippias se présente devant la petite grille d'enceinte du Spielplatz il est en retard et il le sait. Dénoncé à l'attention universelle par son avant-dernier neveu, Anthème von Bar, deux ans, dont les Da!! Da!! prolongent tonitruants, sans faiblir, l'initiale alerte Tatütata Feuer Da!! donnée à la soudaine apparition de la très pâle figure de son oncle tandis que le petit index scandalisé voudrait encore appuyer sur elle comme pour l'épingler sur un invisible mur de la Réprobation, Hippias reconnaît aussitôt, dans la cohorte pressée des regards qui de toutes parts fusent sur lui, celui foudroyant de sa soeur, Photine von Bar, dans le sable assise, ses deux index empoignés par le dernier des quatre cavaliers de l'Apocalypse sortis du sein sororal pour apporter le fer et le feu dans la moindre des tentatives esquissées par leur oncle pour s'accommoder dans cette vie et peut-être même y prendre, sinon une place, du moins des habitudes, quelques aises, les seuls transports sans doute dans lesquels l'aspirant espion français peut espérer pouvoir donner sans avoir à y mettre les mains et les pieds, ou les bras et les jambes, ou les genoux et les coudes, ou la nuque, ou les reins, tout le tremblement auquel Hippias doit le moindre de ses mouvements intérieurs non moins qu'extérieurs quand les quatre émissaires de la Soeur ne sont pas là pour les entraver ou très littéralement le plaquer lui au sol. En fait de quatrième cavalier, une cavalière, Marie-Eva von Bar, six mois, qui plusieurs fois déjà, à la surprise générale, a trouvé dans les bras de son oncle le calme qu'elle cherchait en vain autour d'elle et dont personne, pas même son oncle, ne se fût jamais douté qu'il pût s'y trouver. Un court instant Hippias évalue ses chances de se soustraire à l'attention sur lui concentrée en s'agrippant aux branches salutaires qui descendent vers lui et en disparaissant dans les riches frondaisons du parc. Mais un nouveau regard fulgurant de l'omnisciente et sévère Photine von Bar lui intime l'inanité de l'issue arboricole. Anthème von Bar, qui s'est retourné vers sa mère pour en apprendre la suite, n'en continue pas moins de donner l'alerte, Da!! Da!! Telle la colombe poursuivie par l'impitoyable épervier, le regard d'Hippias croit encore pouvoir échapper au regard de colère enflammé de sa soeur en se débattant dans le fourmillement infini des petites formes colorées et piaillantes à la recherche de ce qui pourrait capter son attention. In extremis vraiment il finit par retrouver Isidore et Alexis von Bar aux prises avec ce qui semble bien être la principale attraction du Spielplatz. Les deux frères ont conservé sur eux l'attention de nombreux admirateurs de toutes les tailles qui d'en bas, rendus muets par l'insoutenable suspense, les regardent avancer

patiemment mais coûte que coûte dans les mailles de corde d'un immense filet qui les enlève plusieurs mètres au-dessus du sol tandis qu'une machinerie compliquée de poulies au-dessus d'eux procèdent à de très brusques élévations et abaissements non moins qu'à de très perfides renversements. Mais Isidore et Alexis von Bar ne se laissent pas impressionner par l'invisible enchanteur préposé à cette torve machination et poursuivent leur progression. Hippias croit avoir enfin trouver dans ce spectacle aérien de quoi le captiver et le soustraire ainsi à l'attention que lui réclame pour elle seule Photine von Bar, souveraine et divine jusque dans le bac à sable. Mais non, non, déjà Hippias se sent rattrapé par l'inégale et inexorable lutte. Dans un ultime sursaut il lève la tête pour s'abîmer dans le spectacle des cimes clignotantes au-dessus de lui et en retirer l'effet d'un puissant stupéfiant stromboscopique. Il ne voulait pas être en retard. Il avait pris ses dispositions. Et si malgré le rendez-vous fixé par sa soeur à 16 heures 30 ce jour même sur le nouveau Spielplatz, dont depuis une semaine l'écran de son portable matin et soir donnait l'alerte de niveau 5, un Spielplatz dont avant même son inauguration survenue la veille et par la force unanime des choses ourdissant continûment contre lui il était devenu le très malgré lui familial car plusieurs fois il n'avait dû qu'à de très enchâssés et interminables débats parlementaires le retour de ses trois neveux passés à plat ventre sous les grilles du chantier, grilles trop frères pour lui permettre de les escalader et de suspendre un instant l'empire des formes protocolaires, il s'était présenté à 13 heures 30 devant le Kino International, essoufflé, de sueur dégoulinant, il n'avait pas agi sur un coup de tête. Moritz lui avait dit une demi-heure plus tôt que la mystérieuse berline noire du non moins mystérieux milliardaire arménien Zaven Badalayan venait tout juste d'engouffrer François Lazare alors que depuis plusieurs minutes celui-ci s'entretenait avec Al Buridan au coin de la Winsstraße et de la Christburger Straße. Al Buridan, déjà bien mal en point visiblement, était resté immobile plusieurs minutes comme frappé de stupeur par ce prodige. Mais pas lui, pas Moritz. Il avait eu le temps de voir la voiture s'approcher en venant du cimetière, à sa hauteur elle avait soudain accéléré et s'était comme jetée sur François Lazare qui sans doute n'avait eu le temps de se rendre compte de rien. Puis dans un tonnerre assourdissant elle était retournée dans les profondeurs de la circulation de la Danziger Straße. Quand ses esprits encore débandés en dépit d'un double espresso martialement avalé sur la Prenzlauer Allee pour battre leur rappel et procéder à leur formation en vue de la rencontre imminente du frère et de la soeur, Hippias était presque rentré dans Moritz qui fumait une cigarette au soleil debout sur le trottoir, Al Buridan avait déjà disparu à son tour. Une disparition non moins déconcertante que celle de François Lazare, avait souligné Moritz tout en traçant entre eux plusieurs arabesques volutées elles aussi vouées à une disparition rapide, car vraiment le pauvre avait encore une plus sale tête que d'habitude ce matin.

- Vous feriez mieux de faire attention à votre chanteur, monsieur Zwaenepoel. L'âne Buridan file un mauvais coton. Bouh ! Une vraie tête de déterrée. Va pas durer longtemps, croyez-moi. Je lui donne pas six mois. Mais qu'est-ce que vous voulez ? De l'alcool et des caves, c'est peut-être bon pour la voix, je dis pas,

mais vous parlez d'un régime ! Ein guter Mensch tut das nicht. Mais dites, vous aussi vous avez pas l'air en forme. Quelque chose qui va pas ? Mais qu'est-ce qui vous prend tous à tomber comme des mouches ? C'est la Hauptstadt überhaupt qui se laisse pas faire ?

Encore en train de vaquer à leurs diverses occupations, les esprits d'Hippias ne se doutaient pas qu'ils le livraient sans défense à la faconde moritzienne.

- Je me répète mais vous feriez mieux tous de prendre un peu de la graine des touristes. On peut dire ce qu'on veut monsieur Zwaenepeol mais il faut bien admettre qu'ils l'ont la forme ! Des joues bien pleines, des mines radieuses, des corps bronzés, des allures élastiques, un vrai régal pour les yeux ! Miam miam. Je connais personne ici, sinon mon maître, qui pourrait leur disputer la forme.

- Justement, Moritz. François Lazare.

- Sauf votre respect, monsieur Zwaenepeol, vous devriez laisser mon maître tranquille et arrêter de vous agiter. Vous allez finir par vous faire du mal. Vous avez pas l'endurance. Non mais, regardez-vous. Et il est même pas 13 heures. Même à l'ambassade ils ont abandonné. Vous lui voulez quoi cette fois à mon maître ?

- Il faut que je parle avec lui.

- Tatütata. Ils disent tous ça. Mais mon maître est très occupé, vous savez. Vous croyez peut-être que ses enquêtes se font toutes seules ? C'est lui qui m'a demandé de veiller à ce qu'on le dérange le moins possible dans ses stations non moins que dans ses déplacements. Mais mon maître est trop bon avec vous tous. Tenez, pas plus tard que ce matin. Quand il est sorti de chez lui j'ai tout de suite vu qu'il avait la tête sérieuse des grands jours d'enquête. Vous savez comme il est alors. On dirait un savant en train de résoudre de tête uniquement la grande énigme de l'univers. Une montagne pourrait s'écrouler sur lui, il ne remarquerait rien. Eh bien, il a fallu que ce maudit âne bâté de Buridan vienne tituber près de mon maître pour que celui-ci suspende aussitôt son enquête et s'empresse de souffler dans cette âme à la peine un peu de cet air vivifiant qu'il expire partout autour de lui. Et tout ça pour quoi ? Pour se faire embarquer une minute après et plutôt manu militari par les sbires de son milliardaire arménien qui lui aussi avait son envie pressante. Non mais des fois ! Faudrait apprendre à se retenir un peu, vous croyez pas ?

- Ils sont partis par où ?

Plutôt que de suivre l'avis de Moritz qui voulait le lancer à la poursuite de son très bancal leader que de toute façon il devait retrouver la nuit prochaine pour un nouveau concert souterrain des Moabiter Spinner, de son propre chef Hippias lui avait substitué la poursuite inopinée de François Lazare qui une nouvelle fois semblait vouloir lui échapper. Une déflagration typiquement hippiasienne s'en était ensuivie, un déluge de pieds et de mains, de jambes et de bras, de genoux et de coudes, de nuque et de reins, tout le tremblement d'Hippias avec sur son passage son pesant de renversements et autres télescopages en tout genre évités

d'extrême justesse alors que partout autour de lui les transports en commun ne demandaient pas mieux que de le déposer sans effort au début de la Karl-Marx-Allee où il était à peu près certain de retrouver le furieux léviathan et son très placide Jonas.